

Emmanuelle Pagano

Les Mains gamines

P.O.L., 178 pages, 15 €

Un roman qui éclate les clichés angéliques liés aux enfants et se construit à quatre voix pour dire leur cruauté.



On imagine des pâtes de sable, de touchants dessins ratés et des doigts tachés au feutre. Des "mains gamines" du titre, on ne peut pas penser qu'il puisse jaillir autre chose que du mignon, de l'espiègle, de l'innocent. Elles se sont pourtant rendues coupables du viol répété d'une petite fille. Pendant l'année de CM2, chaque jour, tous les garçons de la classe – sauf un – se sont acharnés sur la même enfant, sous prétexte qu'elle était la fille de gens différents, les babs de ce coin de province. Avec leurs mains, parce qu'à 10 ans c'est ainsi qu'on viole. Le temps a passé, il y a désormais prescription pour ces crimes, y compris la non-dénonciation par ceux qui savaient et n'ont rien dit – car de toute façon, comme l'assure, devenu grand, le seul garçon à avoir refusé de participer à ces tournantes, les enfants ne paient jamais. Vingt-cinq ans plus tard, alors que l'enfant violée est devenue domestique chez un de ses ex-tortionnaires, celui-ci organise un dîner de retrouvailles des CM2. Est-ce que le quatrième roman d'Emmanuelle Pagano, 39 ans, va se transformer en fait divers tendance thriller, en récit d'une vengeance machiavélique ? Pas le genre de cette prof d'arts plastiques qui creuse une œuvre sur le fil, hantée par les non-dits et les "corps empêchés" (c'est le nom de son blog). Quatre narratrices se partagent le récit des *Mains gamines* : la femme d'un ex-enfant violeur, la victime, l'ancienne institutrice, coupable de silence, et sa petite-fille, en CM2 à son tour. Elles racontent comment les corps se vengent et crient ce qui a été tu. Les voix ne révèlent rien, ce sont les sens, des oreilles qui souffrent, des odeurs mêlées, qui disent tout ce qui ne peut pas se dire, ce que ces narratrices savent ou pressentent. L'écriture à la fois ouatée et précise de la très douée Emmanuelle Pagano ausculte la place du secret, individuel et collectif, et la manière dont il est révélé. Mais si ce roman chuchoté raconte une histoire terrible, qui soulève les pires pans de l'humain, l'une des forces de son auteur, peintre experte des paysages sauvages de son Ardèche, est d'avoir su éclairer cette noirceur de brefs éclats lumineux. Comme pour rappeler que, par les sens, on peut jouir de la beauté du monde. Pas seulement souffrir de sa laideur.

R. L.